

## La Nationale d'élevage 2010 du bouvier des Flandres

# Une histoire de race à part

L'exposition nationale d'élevage du club français du bouvier des Flandres reste, même lorsqu'elle rassemble moins de 80 sujets, la plus belle vitrine de la race telle qu'elle est aujourd'hui. Même les Américains qui produisent autant de bouviers que tous les Européens réunis, ne sont pas en mesure - en partie, il est vrai, à cause des grandes distances - de réunir autant de beaux chiens le même jour. Le premier rassemblement de bouviers des Flandres a eu lieu il y a près de cent ans... Il en reste peu de photos, et elles ne sont pas de très bonne qualité. Mais on voit bien que le bouvier n'est plus le même. Les autres chiens aussi ont évolué. Le berger allemand d'aujourd'hui ne reconnaîtrait pas ses aïeux créés par Von Stefanitz, et il en va ainsi de la plupart des races et même des espèces. D'une façon générale, personne ne s'en plaint, l'évolution allant de concert avec l'amélioration qui est le but de l'élevage. Pour le bouvier des Flandres, c'est une autre histoire, une histoire de race à part, car nous avons tous la nostalgie de ce qu'il était... Ce que nous voulons retrouver, ce que nous espérons, c'est le bouvier comme il était « dans le temps ». Pourquoi ? Parce que quelques auteurs et quelques acteurs en ont fait un chien de légende. Je ne me laisserai jamais de relire les pages que lui consacre R. Nilo dans « Le Dressage du chien de défense ». Je rechercherai encore dans « Le dressage de Fram chien de chasse et de Turc, chien de garde » les observations du colonel Dommangeat sur cet incomparable chien qu'on trouve dans les fermes flamandes du début du siècle dernier. J'ai demandé plusieurs fois à Léon Destailleurs de me raconter les exploits de son premier chien, un bouvier récupéré à la SPA. J'entends encore Justin Chastel évoquer le terrible Cendrillo de l'Île Monsin, père de Hion de la Thudinie, étalon le plus utilisé de l'histoire de la race. Je connais par cœur, mais je voudrais qu'André Le Lann me le détaille encore, le parcours de Ksar de la Thudinie quand il est devenu champion de France de travail en campagne en 1965...

Grâce ou à cause de ces géants de la cynophilie, nous n'avons pas cessé de rêver au bouvier des Flandres du passé... On aime le bouvier pas tellement comme il est, mais comme il était. Ou comme nous imaginons qu'il était...

Pourtant, comme l'écrivait Justin Chastel dans « Le bouvier des Flandres d'hier et d'aujourd'hui », c'est celui de l'avenir qui devrait nous préoccuper et accaparer nos énergies.

Sur ce sujet, sur ce projet, nous avons de bonnes raisons d'espérer, mais aussi de nous inquiéter.

### Ce qui va bien :

- Dans le cheptel actuel, il y a peu de sujets à rejeter, à part bien sûr ceux qui sont porteurs de tares, apparentes ou plus difficiles à déceler sans examen, comme la dysplasie de la hanche. Le bouvier est un chien qui reste rustique et qui vieillit bien. Sa longévité est proche de 13 ans. Les sujets qui atteignent 15 ans ne sont pas rares.
- Pour ce qui concerne la conformité au standard, nous sommes à peu de choses près sur le bon chemin. Les proportions des morphologies sont bonnes. On ne voit plus de chiens trop grands. Chez ceux-là, ce n'est pas seulement leur gabarit qu'il faut sanctionner, c'est surtout la laxité de leurs lèvres de molossoïdes.
- Les têtes aussi sont satisfaisantes, avec des lignes crâne-chafrain bien parallèles. On observe quelques museaux un peu longs. Ce n'est tout à fait dans le standard, mais je les tolère mieux que les museaux un peu courts...
- Les dentures sont correctes, en nette amélioration. Il y a encore dix ans, les incisives étaient trop souvent mal alignées et prématurément usées.

- Les chiens sont fringants. Cela se remarque aux allures. On en voit peu qui se traînent, même quand ils sont en surcharge pondérale, ce qui est fréquent. La plupart des sujets prennent volontiers le galop. Je redis que ce n'est pas un défaut dans une race qui s'inscrit dans un carré et dont les tarsi doivent être à l'aplomb de la croupe.
- Le bouvier des Flandres est un sage-hardi. C'est une expression du standard à la fois précise et floue. Sage, c'est le contraire d'agité. Certains, les jeunes surtout, le sont quand même un peu, et il faut bien se garder de considérer ce comportement comme un défaut. Hardi, parce que s'il est sage, le bouvier ne doit pas être timide et encore moins craintif. On peut dire du bouvier d'aujourd'hui qu'il est sûr de lui et actif.

Voilà pour ce qui est rassurant. Nous pourrions en rester là et continuer de faire l'hagiographie de la race. Ce serait donner dans l'autosatisfaction ; or la situation est préoccupante et aurait-elle tendance à se dégrader.

- A quelques exceptions près, le bouvier des Flandres n'intéresse pas les utilisateurs. Alors, encourager les éleveurs à produire des chiens de travail, mais pour les vendre à qui ? Qu'auraient fait de leur production les éleveurs qui s'étaient lancés dans la création de lignées de travail ? Il reste bien quelques fidèles emmenés avec détermination et désintéressement par Claude Lefranc, Jacky Obert, Karine Caporal, le couple Jessin, j'en oublie, mais assez peu, qui ne se lassent pas d'entraîner des chiens en ring, les leurs et ceux des autres. Nous voyons bien quelques chiens autour des troupeaux, mais pas en compétition. Quelques uns font une sortie en RCI ou en pistage. Un sujet fait une apparition de temps en temps en recherches en décombres... Cela ne suffit pas, il faut en convenir, pour que le bouvier soit considéré comme une race de travail. Le Malinois a conquis le marché du chien de défense. Même le berger allemand si longtemps dominateur ne peut plus le concurrencer. Le Border-Collie a imposé son talent et son atavisme près des troupeaux. Sa suprématie n'est plus contestée depuis des années.
- J'en conviens, il n'y a pas que l'utilisation, et dans l'utilisation, il n'y a pas que le ring. Le bouvier des Flandres est devenu un chien de compagnie. Mais dans ce créneau aussi, il y a de la concurrence. Dans son « marché » la race présente quelques inconvénients dont le premier est sans doute l'entretien de la fourrure. Ce n'est pas un problème récent, mais il semble que personne n'ose prendre le risque d'améliorer la texture du poil et d'en réduire la longueur. Ce serait revenir au standard. Mais au risque, il faut en convenir, de dégrader certains acquis morphologiques.
- Avec son poil qui lui tombe sur les yeux et ses oreilles tombantes, le bouvier de ces dernières années n'a plus le « look »... Les Espagnols nous ont présenté à Pierrelatte une femelle aux oreilles taillées et avec un poil bien sec. Elle était « craquante », si je peux me permettre d'employer encore une expression d'ados, et de surcroît fort bien construite. Jusqu'à présent, les Français et les Belges ont montré le chemin. Cette fois, ce sont les Espagnols qui, à partir de lignées franco-belges, nous ont montré le bouvier des Flandres à son meilleur niveau. Mais ce sont des arbres qui cachent le... bosquet. Le cheptel espagnol est encore plus restreint que le nôtre.

Notre problème à nous les Français, c'est que nous n'avons pas osé faire de notre race une race qui se vend. Comme si le commerce allait nuire à la qualité de la production et comme si la qualité était incompatible avec la rentabilité. Aujourd'hui, avec moins de 400 naissances par an, la production française est insuffisante pour assurer à moyen terme la survie de la race. Les échanges avec les Belges, les Néerlandais ou les Espagnols sont nécessaires et doivent être activés. Est-ce que ce sera suffisant ?

C'est vrai qu'il y a les Américains qui produisent près de 2000 sujets par an. Nous avons tous vu, en photos ou en expos leurs chiens hyper-typés, hyper-apprêtés, hyper-sophistiqués. A quelques exceptions près, ce ne sont pas des chiens de travail, ni même des compagnons. Ce sont des chiens de salon, des chiens de salle de bain... Nous risquons d'avoir besoin d'eux. J'ai bien dit « nous risquons ».

Jean-Yves Réguer